

JÁNOS SZÁVAI

Les Éditions NRF (Gallimard) et la littérature hongroise

***Gallimard Publishing House (NRF) and Hungarian Literature.** For a century and a half, Hungarian writers and men of letters have made considerable efforts to bring Hungarian literature into the world literature space. But canonization is an extremely complicated process it involves at least four stages. I present here only one which is related to the house that publishes the text translated into French. The French publisher who is the most expert in this field is certainly Gallimard (formerly NRF). I study the fate of the Hungarian books published in the series *Du Monde entier* [Around the World] since the 1930s, the role of intermediaries (Gara, Gyergyai), adding my own experience of Gallimard literary counsel since 1984.*

Notre langue est une langue muette, écrit Sándor Márai dans son journal (Márai, 1938). Ce qui veut dire qu'elle n'atteint qu'un nombre restreint de lecteurs. Si l'écrivain hongrois veut faire partie de ce que Voltaire appelle la République des lettres, il doit alors changer de langue ou faire triompher les traductions de ses livres. Contrairement aux Roumains qui ont Ionesco, Cioran, Eliade, écrivains de langue française, ou aux Polonais, avec Joseph Conrad, de langue anglaise, aucun des grands écrivains hongrois n'a choisi cette solution, malgré quelques essais de courte durée comme ceux de Gyula Illyés ou de Sándor Márai. Il ne reste donc que le chemin épineux de la traduction.

Depuis la fin du XIX^e siècle, écrivains et hommes de lettres multiplient les efforts dans ce domaine. Il serait fort utile de faire l'historique de ces efforts ; je renvoie ici les lecteurs aux travaux d'Henri Toulouze, d'Erzsébet Hanus et de Sophie Aude (Toulouze–Hanus, 2002 ; Aude, 2010). Les bibliographies existantes sont intéressantes, mais il est évident qu'elles ne concernent que la première couche de l'oignon, pour reprendre la métaphore de Péter Esterházy. La réception d'un texte littéraire dans un autre domaine linguistique devrait comporter aussi d'autres étapes. La première est bien sûr le passage d'une langue à l'autre. C'est le moment du choix du traducteur, et celui de la qualité de la traduction. La deuxième étape est l'apparition d'une maison d'édition, le texte traduit est imprimé et mis en vente. Ce n'est pas toujours tout simple, il y a par exemple le cas des deux romans de Kosztolányi, traduits et imprimés chez Sorlot en 1944, mais qui n'ont jamais été mis en vente. Il y a aussi le cas des traductions publiées par des maisons d'édition de Budapest, comme Corvina ou alors la Maison de l'Académie hongroise, éditeurs qui ont de gros problèmes de diffusion.

Pourtant jusqu'ici le parcours est relativement simple, les acteurs ont l'impression que l'essentiel est accompli. En fait, ce n'est point le cas. On peut affirmer que la grande majorité des livres traduits et imprimés sont, pour reprendre l'adjectif utilisé par Márai, des livres muets. Une troisième étape est à mon sens indispensable, c'est le domaine que

Gérard Genette appelle épitexte et qui concerne tout ce qui entoure directement le texte : préfaces, postfaces, critiques, comptes-rendus, et plus récemment, des commentaires de lecteurs apparaissant sur les sites des éditeurs et des vendeurs. On peut y ajouter la communication de bouche à oreille des libraires qui peut fonctionner de temps à autre : ainsi, d'après Jean Mattern, ancien responsable chez Gallimard, le succès des deux romans de László Krasznahorkai, *Tango de Satan* et *La Mélancolie de la résistance*, s'explique de cette manière. Enfin un dernier ajout, le rôle des universitaires. Lors de colloques franco-hongrois auxquels j'ai pu participer, certains auteurs, comme Kosztolányi, Márai, Esterházy, Nádas, Kertész, sont traités par des collègues comparatistes français. Pour donner des exemples concrets : François Soulages de Paris VIII analyse Kosztolányi, Catherine Mayaux, de Cergy Pontoise, participe au colloque Márai et y parle de son roman *Le premier amour*. Emmanuel Bouju, de Rennes, dans sa monographie sur le roman européen de la fin du siècle, traite de l'œuvre de Kertész qui fait partie du corpus des meilleurs romans européens de la période en question.

En mentionnant le livre de Bouju, j'arrive au quatrième stade de ma théorie, stade qui est celui du dialogue. En effet la Weltliteratur n'existe que par le dialogue des auteurs, des formes et des œuvres, comme le dit Babits ou alors Curtius ou Antal Szerb, dialogue dépassant les frontières géographiques et temporelles, et par conséquence linguistiques. Il s'agit, bien sûr, de la problématique du canon. La formation des canons est un processus extrêmement compliqué et, de plus, quasiment impossible à saisir avec les termes que nous employons. Il s'agit d'un côté d'un problème sociologique, mais qu'il est difficile de décrire avec les outils de la sociologie car l'essentiel du phénomène est purement qualitatif.

Je me contente donc ici d'un seul aspect de la problématique qui nous occupe, celui du rôle des éditeurs dans le processus de canonisation. *La Nouvelle Revue française*, fondée en 1908 est certainement la plus importante création des éditeurs français. La plupart des grands écrivains du XX^e siècle sont des auteurs de Gallimard ou sont devenus des auteurs Gallimard. L'instrument le plus efficace de canonisation est la série Pléiade. Cette série peut être considérée comme un corpus presque complet. Depuis 1938, des auteurs non-français apparaissent également dans la bibliothèque de la Pléiade, qui devient ainsi une référence de première importance du point de vue de la Weltliteratur.

Gisèle Sapiro, qui a pu étudier les documents et les correspondances se trouvant dans les archives de Gallimard, nous montre dans un article passionnant comment fonctionne la machine canonisante (Sapiro, 2016 ; Sapiro, 2017). L'exemple qu'elle choisit est le parcours de William Faulkner. Le but de l'éditeur est l'attribution du prix Nobel à l'auteur. De 1933 à 1939, six volumes du romancier américain sont publiés dans la série Du monde entier, et de nouveaux ouvrages y sont publiés à nouveau à partir de 1946 après une interruption due aux années de guerre. Quand Faulkner reçoit enfin le Nobel en 1954, neuf de ses livres sont déjà disponibles en français. Mais entretemps les petits intrigues, les coups de pousse ne cessent jamais. Faulkner est un auteur maison qu'il faut soigner.

La politique éditoriale des grandes maisons est un curieux mélange de plusieurs buts à suivre, souvent contradictoires entre eux. L'impératif de la qualité est contrebalancé par l'impératif du profit à réaliser. Ce qui adoucit cette contradiction, c'est l'intelligence de certains dirigeants qui mènent une stratégie à long terme. Ainsi l'investissement dans un romancier inconnu en 1920 peut porter ses fruits des décennies plus tard, car le titre qui reste présent dans le catalogue est vendu petit à petit, mais le chiffre réalisé devient ainsi impressionnant. La publication des textes traduits peut ainsi être considérée de deux façons : recherche de la qualité d'un côté, investissement incertain de l'autre.

Avant de venir au concret j'aimerais indiquer encore un facteur qui joue un rôle important dans les choix des grands éditeurs : c'est la foire de Francfort. Organisée en octobre, cette foire du livre réunit les représentants les plus puissants de l'édition. L'influence allemande y est prépondérante. Si un livre hongrois est déjà disponible à ce moment en traduction allemande, il passe beaucoup plus facilement la barre. Le rôle des responsables n'est donc point négligeable. Ainsi Yannick Guillou, responsable de la série Du monde entier entre 1975 et 1996, prend bien souvent conseil auprès de François Erval, germaniste d'origine hongroise, créateur de la série Idées chez l'éditeur. Jean Mattern, de formation comparatiste, né en Alsace, responsable entre 1996 et 2016, est également germanophone, tandis que Katharina Loix von Hoof, responsable du domaine hongrois entre 2016 et 2018, est d'origine allemande.

La série Du monde entier naît donc en 1931. Pendant la période de l'entre-deux-guerres, malgré l'activité débordante de certains intermédiaires, il n'y a que trois publications hongroises à la NRF : *Les Révoltés* d'Alexandre Márai en 1933, *Le monastère noir* d'Aladár Kuncz en 1937, et *Ceux des Pusztas* de Jules Illyés en 1943. L'intermédiaire principal de cette période est Ladislav Gara (Szávai, 2013 ; Tüskés, 2018). Il est en contact avec plusieurs éditeurs et son travail inlassable porte certainement des fruits. Dans un article qu'il publie en 1930 dans la revue hongroise *Nyugat*, il explique clairement le but qu'il poursuit et la méthode qu'il emploie pour y parvenir (Gara, 1930). Chez la NRF il apparaît comme traducteur ou co-traducteur travaillant en équipe avec un traducteur français.

En lançant la série Du monde entier, l'éditeur prévoyait d'y associer des écrivains français. Ainsi le roman de Kuncz est-il préfacé par Jacques Lacretelle, romancier estimé à cette période. *Ceux des Pusztas* est préfacé par Aurélien Sauvageot, autre personnage clé des rapports franco-hongrois dans les années 1920-1930 (Szávai, 1990 ; Madácsy, 1999). Le choix de ces trois livres est judicieux, mais il faut constater que leur impact a été très faible. Márai doit attendre encore soixante ans pour devenir connu. Le roman de Kuncz est repris en 2014 par un petit éditeur, et y est présenté comme un texte dévoilant un moment historique oublié. *Ceux des Pusztas*, qui sera retraduit et republié en 1962, est présent curieusement dans ses deux versions dans le catalogue Amazon. La première publication est commentée par deux lecteurs, une opinion positive, une autre négative.

La période de l'après-guerre présente une image éclectique. Albert Gyergyai, déjà en contact avec le cercle NRF dans les années 1930, apparaît comme préfacier du roman de Milan Füst, *L'Histoire de ma femme*, publié en 1958. Gallimard ne communiquant que rarement le chiffre des ventes, nous ne pouvons que supposer que l'excellent roman de Füst a eu un certain succès, car il est repris en 1994 dans la série Imaginaire, série qui réunit des romans de grande qualité. László Németh a bien moins d'écho avec *Une possédée*, traduit par Gara et préfacé par Jules Illyés.

Deux romans, considérés à l'époque comme importants, mais disparus depuis des canons, sont publiés la même année, 1971 : *Le cinquième sceau* de Ferenc Sánta, et *Jours froids* de Tibor Cseres. Ils passent quasiment inaperçus et ne sont que des titres sans signification dans les catalogues. Un volume de György Somlyó en 1974, *Contrefables*, traduction de Guillevic, est plutôt le témoignage de l'amitié du traducteur qu'autre chose. Il faut signaler encore un livre de Tamás Aczél, auteur stalinien et émigré de 1956, mais il n'est qu'un titre de bibliographie.

Deux autres auteurs sont bien présents à ce moment-là, István Örkény et Gyula Illyés. Deux des pièces d'Örkény, *La famille Toth* et *Chats* sont adaptés par Claude Roy, auteur bien connu, et ses brèves nouvelles paraissent sous l'excellent titre *Minimythes*. Mais malgré les attentes Örkény ne réussit pas à passer la barre.

Le cas de Gyula Illyés est différent. Porté par ses nombreux amis français, il est bien présent dans l'espace littéraire parisien (Dauphin-Tüskés, 2015). A la demande de l'éditeur, il réécrit sa biographie de Petőfi et la publie sous le titre *Vie de Petőfi* en 1962. Sa pièce *Le Favori* est jouée et publiée en 1965, tandis que *Ceux des Pusztas*, retraduit et flanqué d'un *Déjeuner au château*, est publié en 1969. Un préfacier de poids est associé à cette publication, en la personne de Louis Guilloux dont un roman, *Sang noir*, est considéré comme un des meilleurs romans du XX^e siècle. L'épître dans le cas d'Illyés est donc bien présent, et est complété par l'image de l'écrivain dans le domaine public : conscience vivante de la nation hongroise, rôle bien familier et populaire en France. Le président François Mitterrand, lors de sa visite officielle en Hongrie (1982), rencontre ainsi Illyés, représentant, selon le schéma de l'époque, de l'autre Hongrie (Tüskés, 2017). Un an plus tard, en 1983, la mort du poète est annoncée en première page du quotidien *Le Monde*. Mais malgré tout cela les textes en question n'atteignent qu'un nombre limité de lecteurs et disparaissent petit à petit du discours littéraire.

Il faut encore signaler, à la fin de cette période, deux publications : le roman de György Konrád *Rendez-vous des spectres* en 1990, et le volume de *Poèmes choisis* de János Pilinszky en 1983. Le livre de Konrád ne connaît ni précédent, ni suite. Malgré la présence médiatique de l'auteur, son œuvre restera peu connue en France. Le cas de Pilinszky est différent. C'est Lorand Gaspar, l'un des poètes les plus estimés de l'époque et, de plus, auteur Gallimard, qui publie ce recueil d'adaptation juste après la mort du poète hongrois. Gaspar étant d'origine hongroise, le passage est direct entre l'original et

le texte français. Le volume de chez Gallimard peut être considéré comme un beau succès d'estime, le maximum dans le cas d'un livre de poésie.

Car le choix des livres étrangers chez l'éditeur est régi par quelques principes assez simples. Le roman est pratiquement le seul genre accepté (les nouvelles ne le sont que très rarement). L'auteur doit être assez jeune, mais déjà connu dans son pays, ainsi qu'en Allemagne. Il doit publier régulièrement, tous les ans ou tous les deux ans, et construire ainsi une œuvre de qualité. C'est le responsable Du monde entier qui, s'appuyant sur un ou deux rapports de lecture ou bien après avoir lu le livre en question en allemand, fait la proposition, la décision finale étant ensuite prise par son supérieur, le plus souvent Antoine Gallimard. Les grandes langues sont bien sûr prioritaires.

Les littératures anglo-saxonnes figurent dans le catalogue avec 3178 titres. La littérature hongroise est représentée par une quarantaine de titres. L'allemand, l'italien, le russe, l'espagnol (Espagne et Amérique du Sud) sont bien évidemment les langues les mieux représentées, tandis que le hongrois est dans le même groupe que le polonais, le tchèque, le danois, le finnois, le norvégien et le portugais.

Pour revenir au concret, en 1985 François Erval publie dans sa collection Idées un essai de Péter Nagy, *Libertinage et révolution*. En 1992 paraît dans la collection Inconscient une anthologie intéressante dirigée par Péter Ádám : *Cure d'ennui : Écrivains hongrois autour de Sándor Ferenczi*, qui réunit des textes de Babits etc.

C'est en 1982 que je suis entré en contact avec Yannick Guillou, directeur à cette époque. Guillou me déclare à ce moment là qu'il est temps que la littérature hongroise soit dignement représentée dans la collection. Esterházy et Nádas apparaissent à cette époque comme les chefs de fil du renouveau de la littérature hongroise. C'est en effet la première fois que le roman détrône la poésie lyrique et devient ainsi le genre littéraire dominant. Gallimard a le choix entre deux grands pavés, *Termelési regény* de Péter Esterházy et *Emlékiratok könyve* de Péter Nádas. C'est Esterházy qui l'emporte. Je propose deux jeunes traductrices à Guillou, sorties de l'atelier de traduction de Jean-Luc Moreau. *Trois anges me surveillent*, traduit par Agnès Járfás et Sophie Képès, va sortir finalement en 1989. Fidèle à sa politique, Gallimard adopte Esterházy, et presque tous ses romans sont traduits et publiés dans Du monde entier. Entre 1989 et 2017, huit romans d'Esterházy paraissent chez Gallimard : *Trois anges me surveillent* en 1989, *Les verbes auxiliaires du cœur* en 1992, *Le livre de Hrabal* en 1994, *Une femme* en 1998, *Harmonia Caelestis* en 2001, *Revu et corrigé* en 2005, *Pas question d'art* en 2012, et *La version selon Marc* en 2017.

L'éditeur est conséquent, l'épitéxte fonctionne, la presse littéraire adopte le romancier hongrois. Etant donné le quota hongrois, la continuité de la présence d'Esterházy laisse finalement relativement peu de place aux autres. Entretemps, deux grands auteurs hongrois échappent à Gallimard. Kertész, méconnu pendant de longues années en Hongrie, est sous contrat chez Actes Sud. Jean Mattern, qui suit Yannick Guillou à la tête de la collection, essaie alors d'acheter les droits de Sándor Márai qui

vient de faire une percée en Italie et en Allemagne. En 1958, François Erval avait publié chez Corrèa, dont il était le directeur, *Les Braises* de Márai. Le livre était passé inaperçu (Szávai, 2004). En 1994, Madame Éva Barre soumet à Gallimard une traduction de *Paix à Ithaque*, mais l'éditeur refuse ce manuscrit. La traduction va paraître deux ans plus tard chez In Fine, un petit éditeur éphémère. Je suis en partie responsable de ce refus. Six ans plus tard, Márai devient un auteur à succès. Mattern me demande alors de lui rédiger une dizaine de rapports sur les romans les plus importants. Mais Albin Michel est plus rapide, il emporte le marché, Márai devient chez lui un auteur maison.

Du monde entier aura plus de succès avec deux autres romanciers hongrois, László Krasznahorkai et György Dragomán. L'éditeur fait en même temps un essai avec Krisztina Tóth és Szilárd Borbély. Mais l'excellent roman de Borbély ne pourra pas avoir de suite, car l'écrivain se suicide en 2014. Avec Krisztina Tóth apparaît un nouveau traducteur maison, en la personne de notre ami Guillaume Métayer. Le cas de Krisztina Tóth est en suspens, nous ne savons pas s'il y aura ou non une suite à son excellent volume de nouvelles, *Code-barres*.

Deux romans de Krasznahorkai, *Tango de Satan* et *La Mélancolie de la résistance*, paraissent en 2000 et en 2006. Malgré la modestie du marketing, tous deux connaissent un beau succès. Ils seront réédités en Folio, la collection de poche de Gallimard. Krasznahorkai a le profil idéal, il travaille beaucoup, publie très régulièrement, a du succès aux Etats-Unis, il serait logique que l'éditeur le lance avec tous les moyens à sa disposition. Mais pour diverses raisons le romancier change d'éditeur et, depuis 2012, c'est dans une autre maison parisienne, Cambourakis, qu'il publie ses traductions françaises.

Si nous acceptons la théorie de Jacques Borel selon laquelle le grand écrivain est celui qui est capable de renouveler la langue littéraire, alors Esterházy et Krasznahorkai sont les grands romanciers hongrois du dernier demi-siècle. Mais la langue renouvelée rend la tâche des traducteurs bien difficile. De ce point de vue, la lecture de Dragomán est plus aisée que celle de ses prédécesseurs. Son premier roman, *Le roi blanc*, paraît chez Gallimard en 2009 et obtient un succès inattendu. Son deuxième, *Le Bûcher* vient de paraître il y a quelques semaines. Il me semble que Dragomán pourrait être dans les années à venir le romancier hongrois de Gallimard. Il a les qualités nécessaires pour cela.

Je résume. Depuis un quart de siècle la littérature hongroise est beaucoup mieux connue en France que dans les périodes précédentes. Babits dans un article de 1913 compare la Weltliteratur à un grand musée où chaque littérature nationale possède au moins une salle. La salle hongroise existe, dit-il, mais elle n'est point visitée. Un siècle plus tard, nous pouvons affirmer que la salle en question, grâce en grande partie aux Éditions Gallimard, commence enfin à attirer des visiteurs. Elle pourrait en attirer bien davantage si la série Pléiade intégrait enfin un auteur hongrois, qui pourrait être Kertész ou Esterházy.

Bibliographie

- AUDE Sophie (2010), *Trente années de littérature hongroise en traductions françaises : bibliographie annotée, 1979-2009*, Budapest, Fondation du Livre Hongrois.
- DAUPHIN Christophe, TÜSKÉS Anna (2015), *Les Orphées du Danube: Jean Rousselot, Gyula Illyés et Ladislás Gara. Suivi de Lettres à Gyula Illyés, par Jean Rousselot*, Rafael de Surtis/Editinter.
- GARA László (1930), « Magyar irodalom Franciaországban [La littérature hongroise en France] », *Nyugat*, vol. 23, No. 10, p. 810-812.
- MADÁCSY Piroska (1999), « Aurélien Sauvageot: a fordítás "mélyfűrése" [Aurélien Sauvageot : le "sondage" de la traduction] », *Új Forrás*, vol. 31, No. 1, p. 79-93.
- MÁRAI Sándor (1938), « Néma nyelv [La langue muette] », *Pesti Hírlap*, 4 sept. 1938, No. 199, p. 5-6.
- SAPIRO Gisèle (2016), « Faulkner in France: or how to introduce a peripheral unknown author in the center of the world republic of letters », *Journal of world literature*, 1.2016, p. 391-411.
- SAPIRO Gisèle (2017), « The role of publishers in the making of world literature : the case of Gallimard », *Letteratura e letteratura*, 11.2017, p. 1-12.
- SZÁVAI János (1990), « Aurélien Sauvageot : Souvenirs de ma vie hongroise », *Hungarian Studies*, vol. 6, No. 1, p. 110-112.
- SZÁVAI János (2004), « A létezés titokzatos magja - Új szempontok egy Márai-regényhez [Le noyau secret de l'existence – Un roman de Márai sous de nouvelles lumières] », *Kortárs*, vol. 48.
- SZÁVAI János (2013), « A közvetítő szenvedélye - Gara László [La passion du médiateur – László Gara] », *Magyar szemle*, vol. 22, No. 5-6, p. 100-113.
- TOULOUZE Henri, HANUS Erzsébet (2002), *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, Paris – Budapest – Szeged, Institut hongrois – Bibliothèque nationale Széchényi.
- TÜSKÉS Anna (2017), « „Akkor az óriási hatalmú politikust érdekelte a szellem emberének a véleménye...” Beszélgetés Illyés Gyuláról Szávai Jánossal [Entretien sur Gyula Illyés avec János Szávai] », *Magyar Szemle*, vol. 26, No. 1-2, p. 66-72.
- TÜSKÉS Anna (2018), « „te áldott Antológ, kitől en-nemzetem külhoni híre-sorsa lóg!” Gara László élete és munkássága [La vie et la carrière de László Gara] », *Irodalomismeret*, No. 2, p. 44-81.

JÁNOS SZÁVAI

Université Eötvös Loránd, Budapest
Courriel : jszavai@gmail.com